

Par les mêmes considérations, les premiers planteurs des États-Unis ont dû suivre une méthode à peu près semblable. "Un fermier anglais, dit Washington dans une lettre adressée à Arthur Young, doit avoir une opinion extrêmement désavantageuse de notre sol, s'il apprend qu'une acre ne produit chez nous que 8 à 10 bushels de froment (7 à 9 hectolitres par hectare), mais il ne doit pas oublier que dans tous les pays où les terres sont à bon marché, et où la main-d'œuvre est chère, on aime mieux cultiver beaucoup que cultiver bien."

En Alsace, nous considérons seulement comme profitable, une récolte dont le produit ne descend pas au-dessous de 17 à 20 hectol. par hectare, et dans cette circonstance jugée avantageuse, nous ne retirons tout au plus que neuf à dix fois le grain semé.

Toutefois, il faut bien le reconnaître, dans ces cas extrêmes où la terre a une valeur aussi différente, puisque cette valeur peut varier dans le rapport de 1 à 100, il est dans la dose des semences des limites qu'il ne faut pas dépasser, et il y avait sans aucun doute une suite d'expériences curieuses et utiles à entreprendre, dans le but de déterminer la relation qui existait entre le produit des récoltes et la quantité du grain confiée au sol. Je n'ignore pas que plusieurs résultats de ce genre ont déjà été publiés; mais je sais aussi que ces résultats appuyés sur des renseignements assez vagues, n'ont pas été déduits d'un ensemble de faits nombreux bien comparables, observés dans des conditions climatiques variées; tels en un mot qu'ils devraient l'être, pour faire cesser l'incertitude qui règne encore à ce sujet dans l'opinion des cultivateurs et des économes les plus éclairés.

En Europe le froment semé en automne occupe ordinairement le sol pendant neuf mois. Cette durée de la culture varie d'ailleurs considérablement avec les climats: dans la chaîne des Andes, elle est proportionnée à la température propre des localités.

En Amérique, le froment qui est aujourd'hui un produit important de l'agriculture, a été introduit l'Europe très peu de temps après la conquête. Les premiers grains de blé qui furent semés au Mexique avant 1530, avaient été trouvés par un nègre de Fernand Cortés, parmi du riz destiné à rationner l'armée. A Quito le blé a été apporté par un flamand, le père José Risi, moine de l'ordre de Saint François. On

m'a encore montré dans le convent de San Francisco, le vase dans lequel les premières semences sont venues d'Europe.

Au Mexique, dans les cultures irrigables, qui sont, toutes choses égales d'ailleurs, les plus productives, on arrose le blé à deux époques, lorsqu'il sort de terre, et quand il est prêt de monter en épi. Suivant M. de Humboldt, qui a recueilli des documents précieux sur l'agriculture de la nouvelle Espagne, la richesse des récoltes est vraiment surprenante; les sols irrigués rendent souvent de quarante à soixante fois la semence; on considère comme un produit médiocre celui de seize pour un, et en prenant une moyenne pour tout le Mexique, ce rendement peut s'évaluer de vingt-deux à vingt-cinq.

La culture du froment est surtout profitable dans les localités tropicales qui jouissent d'une température moyenne de 18° à 19°; néanmoins elle réussit encore là où l'on rencontre déjà des plantations de cafiers et de cannes à sucre, mais je doute qu'elle soit très productive. Les limites extrêmes de la culture du blé dans les Cordillères répondent, d'après mes observations, aux températures moyennes et à peu près constantes de 12° à 23°,5. M. Codazzi estime à trente-sept pour un, le produit moyen du froment dans Venezuela.

On admet en moyenne que l'hectolitre de froment pèse 77 kil.; ce poids varie cependant d'après la qualité même du grain, entre 71 kil. et 80 kil.

Beaucoup de cultivateurs ne cultivent pas le *rutabaga*, les carottes, les betteraves des champs, etc., à cause du travail et de la dépense que requièrent le sarclage et le rechausage, quoique ces plantes donnent souvent de 500 à 800 minots par arpent. Pour éviter cela, commencez à bonne heure le printemps, si c'est pour le *rutabaga*; et si c'est pour les carottes ou les betteraves, commencez l'année précédente, et par des labours et des hersages répétés faites disparaître entièrement toutes les mauvaises plantes. Cela sauvera beaucoup de travail. Ensuite, quand la jeune plante est levée, passez-y la pioche, à tout husard, quand elle n'a qu'un pouce de hauteur. Il ne faudra pas plus d'un cinquième du travail qui serait nécessaire deux semaines plus tard, ou quand les mauvaises plantes ont atteint un pied de hauteur.